

Le Festival XENAKIS

Le 20 mai la salle Gaveau bien remplie accueillait avec déférence et souvent avec ferveur un concert consacré entièrement au compositeur le plus original de sa génération : le poète, l'architecte, le logicien Xenakis. Ni sifflets ni scandale comme au concert où fut créé *Stratégie*, le 2 février ; aucun acrobate glissant à l'étage inférieur pour réduire à coups de poings une faction adverse ; fascination de l'inconnu pour la plupart, respect de la musique chez tous, à commencer par l'orchestre, ce qui n'est pas si courant.

Un pianiste virtuose, Y. Takahashi, que blessent les applaudissements et qui semble méditer sous l'avalanche sonore de Herma , qu'il contrôle avec précision. Un orchestre grave, concentré, et qui mérite son nom d'Ensemble de Musique Contemporaine de Paris, au point de paraître à l'aise jusque dans des prouesses insolites dont la moindre a pu rendre hargneux d'autres musiciens plus chevronnés et plus paresseux. Et enfin K. Simonović, après sept ans de travail "en profondeur" se révélant à Paris comme un de ces chefs qui font servir leur succès à la musique et non l'inverse : il n'y en a guère qu'un sur cent.

Tels sont les artisans d'un succès qui reste cependant étrange. En effet dans la musique de Xenakis, pour paraphraser un mot célèbre, le pire, c'est qu'on ne s'y habitue pas. Pas encore, Mis à part un certain "passif", de procédés tels que glissandi, registres abusifs, se retrouvant trop semblables d'une oeuvre à l'autre, la musique en question, dont sept pièces très diverses fournissaient une bonne vue générale, ne se prête qu'à des plagiats superficiels, dont les exemples commencent il est vrai à abonder. Sa parfaite unité de style est précisément ce qui l'empêchera de faire jamais école. On ne conçoit pas Xenakis mettant sous forme théorique sa technique d'écriture dans son aspect artisanal :: son unité de style réside tout entière dans une unité de pensée, qui n'est autre (qu'on me pardonne d'emprunter une si vieille balançoire) qu'une pensée de l'Unité. La philosophie xénakiste est en effet un monisme dans lequel la musique est le meilleur, non le seul, reflet sensible des instruments logico-mathématiques, où Xenakis voit les "armes" les plus efficaces pour découvrir l'ordre commun à la nature des choses et à celle des idées. Ce spinoziste qui s'ignore invoque plus volontiers les Éléates et surtout Parménide, mais jamais on ne l'a vu citer un compositeur du passé comme un de ses maîtres : l'histoire de la musique se fond pour lui dans celle de la pensée humaine .

Comment une philosophie mise en musique peut-elle remplir la salle Gaveau ? Nous passons là dans le monde des phénomènes, à tous les sens du mot ! Xenakis n'est pas un compositeur qui profite du déclin de la musique sérielle pour lancer du nouveau à tout prix. Il est lui-même depuis dix ans, et sa nouveauté est pourtant encore plus grande que beaucoup ne le

soupçonnent.. Un chef-d'oeuvre comme Eonta , pour cuivres et piano, dédié à P.Boulez, qui le dirigea en décembre 1964, et splendidement recréé le 20 mai par K.Simonovitch, au-delà de sa mise en scène assez peu efficace, nous donne, après Herma (1961) et Bohor (1962), la révélation abrupte, hautaine, de la seule musique sacrée occidentale qui ne soit pas une musique liturgique.

Au risque de confondre un peu les idées de Xenakis et les miennes, je crois pouvoir dire qu'une telle musique, si libérée de toute violence et de toute passion, quelle que soit son intensité, est à l'heure actuelle la seule qui appartienne vraiment à notre temps, et à demain, par son refus de n'être qu'un langage, par son dédain de communiquer d'homme à homme, et au contraire par l'ouverture qu'elle nous propose sur l'ordre et le désordre universels à travers des "modèles" sonores, au sens logique du mot. Ce que pour résumer j'appelle "sacré", comme on peut dire que la doctrine pythagoricienne du salut par la connaissance est sacrée.

La musique de Xenakis ne cherche par humblement à faire plaisir à l'homme, elle réussit orgueilleusement à lui faire honneur. Il était temps.

mai ou juin 1965